

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

PAGES SPÉCIALES DO N° 3854 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT



CHANSON

LE MONDE EN CLAIR-OBSCUR DE CLARA YSÉ

22-11
28-11
2023

Peter Doig

– Reflets du siècle
Jusqu'au 21 jan. 2024,
9h30-18h (sf lun.), 9h30-21h45
(jeu.), musée d'Orsay, esplanade
Valéry-Giscard-d'Estaing, 7^e,
01 40 49 48 14. (12-16 €).

TAT Gauguin, Bonnard, Matisse ou encore les premières peintures de paysages de Malevitch ainsi que les toiles symbolistes de Böcklin... Les influences et les sources de Peter Doig sont multiples. Le Britannique, né en 1959 à Édimbourg et qui a grandi au Canada, est une star incontestée de la nouvelle peinture figurative.

Et de son marché : son fameux tableau *Swamped* (1990) a ainsi fait s'envoler les enchères, atteignant la somme de 39,8 millions de dollars en 2021. Vivant à Trinité-et-Tobago avec sa famille, Peter Doig est devenu rare. C'est pourquoi la carte blanche que lui confie le musée d'Orsay est exceptionnelle.

À une sélection de toiles de l'artiste s'ajoute un choix de peintures issues de la collection du musée, allant de Gustave Courbet à Paul Gauguin. Une rencontre et une leçon de peinture vivante.

Picasso

– Dessiner à l'infini

Jusqu'au 15 jan. 2024, 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (14-17 €).

TAT Le Centre Pompidou célèbre à son tour les cinquante ans de la mort du géant Pablo Picasso. Une exposition qui fera date puisqu'elle nous plonge au cœur de l'intimité créatrice de l'artiste en présentant plus de mille dessins, à l'encre, au fusain, ou de rares carnets et d'immenses pastels fragiles. En nous offrant une scène ouverte sans chronologie précise – une scénographie que chacun est invité à arpenter selon son humeur vagabonde –, le circuit se révèle sensible et passionnant. Des saltimbanques de sa jeunesse aux papiers collés de l'époque cubiste, des portraits à la ligne ingresque à ceux de Dora Maar en passant par les études de la réinterprétation des *Femmes d'Alger*, d'Eugène Delacroix, un accrochage qui a des allures de sublime millefeuille...

Sophie Calle

– À toi de faire, ma mignonne
Jusqu'au 7 jan. 2024,
10h30-18h (sf lun.), 9h30-18h (sam., dim.), musée Picasso Paris, 5, rue de Thorigny, 3^e, 01 85 56 00 36. (11-14 €).

TAT Elle a garé sa minuscule voiture rouge Autobianchi dans la cour du musée Picasso. Et, à l'intérieur de celui-ci, elle a tout changé et tout démenagé au point que l'on pourrait le rebaptiser « musée Sophie Calle ». Sur les cinq niveaux de l'hôtel Salé, de la cale au grenier, on découvre les créations de l'artiste française, ses photographies, ses mots, ses ébauches d'idées, ses meubles, ses animaux empaillés et même sa collection personnelle d'œuvres d'art. Dans ce flot de souvenirs éparpillés planent la présence de sa mère, l'ombre de son père. À la question : peut-on faire de sa vie une œuvre d'art ? Sophie Calle répond par l'affirmative... Offrant, jusqu'à l'excès, une sorte d'unique installation faite de photographies émouvantes, de créations récentes (photos des tableaux de Picasso protégés de papier kraft lors de la pandémie), de menus objets ou de témoignages sur la vision, l'art et la vie. Fascinant.

Van Gogh

à Auvers-sur-Oise. Les derniers mois
Jusqu'au 4 fév. 2024, 9h30-18h (sf lun.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, Esplanade Valéry-Giscard-d'Estaing, 7^e, 01 40 49 48 14. (12-16 €).

TAT On réserve vite pour le hit de l'automne au musée d'Orsay. L'exposition revient sur le bref séjour de Van Gogh à Auvers-sur-Oise, du 20 mai 1890 jusqu'à sa mort brutale le 29 juillet, à la suite d'un coup de revolver qu'il s'est tiré deux jours plus tôt. Soit soixante-dix jours pendant lesquels l'artiste, louant une petite chambre modeste à l'auberge Ravoux, produira, dans la pure urgence, plus de soixante-dix peintures et de nombreux dessins. Une période dense que symbolisent le si fameux portrait du *Docteur Paul Gachet*, le *Champ de blé aux corbeaux*, une longue suite de bouquets de fleurs ou encore la vue de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption.



Peter Doig Jusqu'au 21 jan. 2024, au musée d'Orsay.

D'une grande clarté, riche de rares tableaux du musée Van-Gogh d'Amsterdam ou dans plusieurs collections publiques ou privées, le parcours se lit comme le journal intime des ultimes jours de l'artiste. Magnifique, un événement.

Photo

À partir d'elle. Des artistes et leur mère

Jusqu'au 25 fév. 2024, 12h-19h (sf lun., mar.), 12h-20h (mer.), Le Bal, 6, impasse de la Défense, 18^e, 01 44 70 75 50. (6-8 €).

TAT Pas question ici de témoignages sur la vie de la mère de chaque artiste présent. Mais plutôt des interrogations sur ce lien puissant qui les unit, posées par plus d'une vingtaine d'artistes des années 1970 à aujourd'hui, tels Christian Boltanski et Sophie Calle. Cette mère, la connaît-on vraiment, que nous a-t-elle transmis, comment transgresser les valeurs dont on a hérité ? Il n'y a pas d'ordre, chacun s'arrêtera sur une proposition faisant écho à son ressenti : Michel Journiac travesti en sa mère et serrant celle-ci dans ses bras ; LaToya Ruby Frazier posant derrière sa fière maman... On en sort remué, forcément.

André Ostier

– Intime
Jusqu'au 2 déc., 11h-13h, 14h-19h (sf dim.), galerie Jacques Lacoste, 19, av. Matignon, 8^e, 01 42 89 11 11. Entrée libre.

TAT Le photographe de mode et de la vie mondaine André Ostier (1906-1994) a lu Proust très jeune et aimait son œuvre. Et c'est bien l'atmosphère d'*À la recherche du temps perdu*, transposée dans les années 1950, que

l'on respire en regardant ses images en noir et blanc, où l'on voit des femmes de la haute société qui participent à des bals extravagants au sortir de la guerre. De 1941 à 1982, Ostier a également portraituré les artistes de son époque, de façon directe, sobre, bien souvent dans leur atelier : Matisse, Miró, Cocteau, Saint Phalle... Dans ce monde disparu, les couturiers, comme Christian Dior ou Helena Rubinstein, avaient des ports de roi et de reine.

Corps à corps. Histoire(s) de la photographie

Jusqu'au 25 mars 2024, 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (14-17 €).

TAT Du noir et blanc et des visages. « Corps à corps » se compose de cinq cents chefs-d'œuvre contemporains, extraits de la collection de l'homme de cinéma Marin Karmitz et de celle du Centre Pompidou. Réunies, ces images de nature et de formats divers forment une constellation qui représente la grande famille des hommes et des femmes, au travail ou dans leur vie quotidienne, au cours des XX^e et XXI^e siècles. Un voyage à travers l'image fixe, qui est dense, émouvant. Époustouflant ! – F.C.

Dennis Morris

– Colored Black
Jusqu'au 15 jan. 2024, 11h-19h (sf lun., mar.), 14h-19h (dim.), La Fab. d'agnès b., galerie du Jour, place Jean-Michel-Basquiat, 13^e, 01 87 44 35 73. (4-7 €).

TAT Connu pour ses portraits de musiciens (Bob Marley, les Sex Pistols) Dennis Morris, né en 1960, a commencé par photographier en noir

et blanc les habitants de Dalston, à Londres. Et ce, dès l'adolescence. De la communauté caribéenne de ce quartier pauvre, le jeune garçon, lui-même originaire de la Jamaïque, montre des moments de fierté, à l'image de ces personnes endimanchées qui se font tirer le portrait dans le petit salon de sa famille, transformé en studio de fortune. Des moments de fête aussi, avec ces deux musiciens devant un *sound system*, ou d'une vie quotidienne plutôt joyeuse, engagée aussi, comme lorsqu'il photographie une manifestation. Les petits chanteurs de la paroisse discutent entre eux, un garçonnet file sur un tricycle. Certains clichés sont accrochés sur une tapisserie furieusement *seventies*, du reggae est diffusé : de quoi nous plonger, un peu, dans les remuantes années 1970 dans ce coin de Londres.

Épreuves de la matière. La photographie contemporaine et ses métamorphoses

Jusqu'au 4 fév. 2024, 10h-19h (sf lun.), 13h-19h (dim.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59. (8-10 €).

TAT Jouer avec le sujet, le traiter comme une matière à modeler. Celui-ci en ressort fragmenté ou bien agrandi, comme dans cet électrogramme signé Yves Trémorin, réalisé dans la chambre d'un microscope électronique (l'appareil utilise un faisceau d'électrons détectant des particules qui vont construire une image) : une patte d'insecte ressemble alors à un cactus vivant. Les métamorphoses gagnent la matière elle-même : les contorsions de la gélatine de la pellicule sont ainsi photographiées par James Welling. La BNF François-Mitterrand nous déroule toute une liste d'expérimentations récentes et étonnantes allant du daguerréotype au digital, du tirage sur céramique à la photographie brodée. Un catalogue un brin étourdissant, d'où ressortent certaines images somptueuses.

voir article page 12